

CHAPITRE 3

- Petit matin au bois des Bastides -

Blotti dans une excavation, après s'être assuré d'avoir semé définitivement ses poursuivants, Sam, épuisé et exsangue, se terre à présent au fond de son trou.

A l'extérieur le noir de la nuit lui paraît peu engageant pour tenter une sortie. L'homme allongé sur sa couche improvisé, reprend son souffle avec de petites inspirations, entrecoupées de souvenirs pénibles. Dans un état encore comateux, entre deux sommeils, il divague sur des propos de circonstance ...

- J'ai peut-être fait fausse route avec René !? J'aurais dû attendre qu'il se piège lui-même ou que son foutu clebs le dévore plutôt que ce soit moi qui lui serve de beefsteak. - Le pire, c'est que je ne sais même pas s'il est vraiment mort, et si je suis vraiment... mort? Combien de temps encore, ça va durer ?

Au bout d'un long moment de silence, toujours caché comme un animal qui se protège d'un prédateur vorace, le fugitif tente de reprendre conscience avec son entourage. Aux premières lueurs de la forêt, il s'efforce de bouger, peut être de sortir de sa cache. Avec un visage empreint de tristesse et de doutes, des yeux embrumés de fatigue, il rampe sur le sol argileux.

Samuel, perdu dans ce qu'il considère un *no man's land*, et non pas un concentré naturel de vie sauvage, n'est pas l'homme de la situation. Ses limites apparaissent vite comme des freins, voir des peurs primales. Trop citadin sûrement, pour partager le monde des non-humains. Les animaux, les végétaux, et même les esprits qui hantent les sous-bois se dévoilent avec beaucoup de discrétion et même de l'effacement. Ce qui ajoute un sentiment de malaise au profane qui découvre ce milieu, et le subit. Trop conditionné aussi par le choix d'une vie confortable, malgré celui, bohème, de résider au bord d'un bois, dans un ancien corps de ferme. Avec ses

quelques expériences de nature, et d'*aventuriers randonneurs*, l'homme au fond du trou, n'a pas les outils nécessaires pour se confronter à celle qui demande d'être en pleine possession de ses moyens. Mais surtout, Samuel de Blanquefort, tout au long de son existence, a eu un *regard mécanique*¹ sur les univers qui l'entouraient. Un héritage de son éducation et de sa culture, sûrement. Passé les premières minutes de son réveil, le voila qui s'aventure hors de son refuge. Les sens aux aguets, précautionneusement, il fait quelques pas sur la terre gonflée de son humus détrempe. Subitement il se met à quatre pattes, en appui sur ses mains endolories, à l'image d'un *Canis Lupus*² affamé. Puis d'une voix encore fragile, il hurle de toutes ses forces.

- *René, si tu es encore du monde des vivants, j'en suis fortement contrarié, profite-en bien car tu paieras un jour ou l'autre pour toutes magouilles et tes saloperies, Haaaaaaaaa...*

Son cri dura une éternité. Un son rauque presque *animal blessé*, déchirant de rage et d'accablement. La gorge irritée, il cracha une salive épaisse devenue encombrante ; avant de se réfugier dans sa tanière, vidé de son énergie, le dos tourné à ce monde hostile. Préférant l'exiguïté de son abri, à l'immensité déconcertante qui l'entourait, Sam replongea dans son histoire et les rencontres de sa vie.

1 En philosophie : Qui a une conception matérialiste de l'ensemble des phénomènes -

2 Terme scientifique du loup gris